

LES AMIS DE LA CHAPELLE DU DRENNEC

Lucien Simon en exposition au Drennec



Le dimanche 20 septembre au matin, en marge des Journées du Patrimoine, les Amis de la Chapelle du Drennec se sont retrouvés avec l'association Lucien Simon pour inaugurer la reproduction d'un tableau du peintre, représentant la procession du pardon des chevaux, installée sur le placître de la chapelle cet été. Après un petit mot d'accueil, Philippe Rivière, président des Amis de la Chapelle, a laissé la parole à Dominique Boyer petit-fils de Lucien Simon, fondateur de l'association éponyme, qui a présenté son aïeul à l'assistance en compagnie de son fils Martin, actuel président, et de sa fille Béatrice. Dernier témoin à pouvoir parler de l'artiste, Dominique Boyer avait 24 ans au décès de son grand-père :

« Lucien Simon né à Paris en 1861 est mort en 1945 à Combrit où il est inhumé. Parisien de souche, il reçoit sa formation artistique à l'Académie Julian, une école privée très réputée de la capitale entre la fin du XIXème et le premier quart du XXème siècle, alternative à l'Académie des beaux-arts à l'accès plus compliqué. C'est à partir de 1890 et son mariage avec Jeanne Dauchez, qu'il découvre la Bretagne et Bénodet... »

Renan Clorennec, qui a travaillé sur les parcours du peintre, a rappelé son implantation progressive dans

la région : « Son beau-père, Fernand Dauchez, (parisien) avait pris dès 1891 l'habitude de venir en famille (huit enfants !) passer ses vacances à Bénodet en location ou à l'hôtel, avant, sur le conseil de son gendre en 1894, d'y acquérir une maison. Ce sera Kergait, une imposante demeure bourgeoise située à la pointe de Bénodet dans l'anse de Penfoul : occupée par les Allemands en 1940, ravagée par un incendie accidentel la même année, il n'en subsiste plus aucune trace aujourd'hui. Là, tout comme son beau-frère André Dauchez, graveur, Lucien Simon y a son atelier. En 1901, il achète l'ancien sémaphore de Combrit qu'il transforme en maison atelier. Cette propriété est encore à ce jour dans la famille de l'artiste. »

Martin Boyer a parlé du travail de Lucien Simon, qui bien qu'ayant une activité artistique considérable à Paris mais aussi à l'étranger, (il enseigne, expose, trustee honneurs et récompenses) va se montrer très prolifique à peindre sa région d'adoption, la Bretagne et notamment le Pays bigouden.

Béatrice Boyer a évoqué le style de l'artiste, qui, au contraire de beaucoup de ses contemporains, n'est pas un paysagiste, mais un peintre de composition qui s'intéresse en premier lieu aux

personnages, aux scènes de vie, ou encore aux chevaux, les lieux représentés ne servant souvent que d'arrière-fonds.

Pour terminer, Dominique Boyer à la fois très heureux et ému de cet hommage rendu à son grand-père, a tenu à saluer l'initiative mise en œuvre au Drennec : « Les reproductions comme celle-ci permettent de sortir l'art des musées et des collections privées, et c'est d'autant plus saisissant quand, comme ici, elles sont exposées dans les lieux même de leur création ou de leur inspiration, ce qui permet de donner une autre vie à une œuvre et surtout de toucher un public autre ».

Egalement représentées, les municipalités de Clohars-Fouesnant et de Combrit se sont déclarées enchantées de la réalisation, et tout laisse à penser que l'idée pourrait être reprise de l'autre côté du pont de Cornouaille... à suivre.

Cette sympathique cérémonie s'est déroulée en plein air, ce qui a simplifié le respect de la distanciation et des gestes barrières, mais n'a pas empêché de prendre ensemble le verre de l'amitié...



De gauche à droite : Philippe Rivière, Martin, Béatrice et leur père Dominique Boyer petit-fils de Lucien Simon

Philippe Rivière
Président des Amis de la Chapelle du Drennec